

Memo du déjeuner 2 octobre 2017

Thème : « **Praxéologie** » ou l'étude de l'action humaine (l'économie en fait partie). Ce terme, désigne une théorie interdisciplinaire des comportements, sous l'angle des choix et du rendement.

Comme une pièce de théâtre. La praxéologie comme un cheminement en boucle : de la pratique à la théorie à la pratique... requiert d'inventer un temps et un espace : l'espace de la réflexion et le temps de l'intégration ; un scénario et une scène : le scénario du passage et la scène de la créativité ; et un metteur en scène d'un nouveau genre qui travaille avec l'éclairage.

La pièce pourrait se jouer dans nos institutions avec cette trame générale : Susciter la parole sur le projet de l'usager et sur - Le fonctionnement du travail en - s'appuyant sur les pratiques et les difficultés rencontrées, - utiliser le dysfonctionnement comme information sur le fonctionnement afin de - construire des projets, - favoriser la réflexion continue sur les fondements du métier ce qui permettra - d'élaborer et de conceptualiser pour - anticiper et - faire avancer les métiers.

▪ Définitions

La praxéologie est une discipline qui se donne pour objet l'analyse de l'action humaine : juste les faits et rien que les faits, sans jugement de valeur. Mais le terme a pris des sens différents depuis qu'il a été introduit par Alfred Espinas en 1890 et ses objectifs ont varié selon les théoriciens (la réflexion peut être orientée en vue d'intervenir sur des domaines d'action réelles ou elle peut être destinée à constituer une approche analytique ou une science de l'action).

Si praxis signifie « pratique » dans le sens pratico-technique (savoir-faire) et logos signifie raison (savoir) alors découlent selon les époques plusieurs définitions depuis l'apparition du terme en 1880.

Pour Aristote : la praxis désigne l'activité morale de transformation du sujet agissant.

Définie comme une **science ou théorie de l'action** ; connaissance des lois de l'action humaine conduisant à des conclusions opératoires (recherche opérationnelle, cybernétique, etc.). *Construire une théorie du travail humain et des progrès de la technique, comme tente de le faire ce qu'on a nommé la praxéologie* (source : cnrtl)

Efficacité de l'action. L'approche classique s'interroge sur l'efficacité de la pratique en vue d'améliorer la productivité et le rendement d'une entreprise (Espinas, Fayol).

Pour Kotarbinski ⁽¹⁾ c'est la "théorie générale de l'action efficace",

Selon Gianfranco Ferrari ⁽²⁾ (Université de Trento, Italie) : « ... La praxéologie en tant que science générale de l'action efficiente s'entend selon une double perspective : une perspective de science pratique qui est donnée par l'ensemble des directives produites et justifiées, avec la mise en relief de la valeur technique, et de la valeur morale ; et aussi une perspective de science pragmatique (au sens authentique de technologie) qui concerne l'usage (correct) des directives. »

Pour Ludwig von Mises (Ecole autrichienne du libéralisme) ⁽³⁾ : «La praxéologie traite de l'action humaine en tant que telle, d'une façon universelle et générale. Elle ne traite ni des conditions particulières de l'environnement dans lequel l'homme agit ni du contenu concret des évaluations qui dirigent ses actions. Pour la praxéologie, les données sont les caractéristiques psychologiques et physiques des hommes agissants, leurs désirs et leurs jugements de valeur, et les théories, doctrines, et idéologies qu'ils développent pour s'adapter de façon intentionnelle aux conditions de leur environnement et atteindre ainsi les fins qu'ils visent. » (L'Action humaine, 1949)

L'approche de von Mises s'est prolongée notamment avec Murray Rothbard et certains penseurs libertariens.

Quelques généralités :

Le philosophe français Éric Weil et le sociologue Pierre Bourdieu ont également employé le mot au sens d'une « théorie de la pratique ». Plus récemment, des approches psycho-sociologiques (Victor Alexandre) ou auto-pédagogique (Alexandre Lhotellier) ont privilégié une approche

individuelle de la praxéologie. Le philosophe norvégien Gunnar Skirbekk a également proposé une approche nouvelle de la praxéologie inspirée des derniers écrits de Ludwig Wittgenstein.

Dans les domaines des sciences de l'action humaine, de l'économie,

Adaptée à l'économie, la praxéologie est considérée comme une démarche essentielle dans la compréhension de l'agent économique. Elle désigne la science de l'action humaine en tant que telle. Elle recherche les lois générales de l'action humaine qui sont indépendantes des circonstances et des buts visés.

De son côté, Kotarbinski tente de faire de la praxéologie une science formelle permettant d'établir des paramètres pour évaluer l'efficacité de l'agir ou le rationaliser en réduisant le plus possible les « dépenses » (effort, énergie, etc.).

Dans le domaine de l'éducation et particulièrement de l'Education Populaire, la praxéologie est une discipline à la fois théorique, méthodologique et empirique qui s'attache à "la construction des savoirs de la pratique validés par l'expérience, modélisés et donc transférables et utilisables par d'autres." (Christian Maurel). Son objet principal est l'ensemble des processus, procédures et procédés contenus dans les actes éducatifs visant la transformation des rapports sociaux et des individus impliqués. La praxéologie est donc une science de la « pratique ».

Stratégie et démarche des sciences sociales

Les sciences sociales ont souvent repris le terme de praxéologie au sens général d'une théorie de la pratique et à la suite de Max Weber à l'agencement des moyens en fonction de buts précis et aux conséquences de l'action selon le contexte de son déroulement et des contraintes qu'il présente.

Une démarche individuelle ou accompagnée

La praxéologie désigne une démarche autonome où des acteurs tentent de théoriser leur pratique quotidienne déjà décrite dans des procédures ou pas.

« *La praxéologie est entendue comme une démarche construite (visée, processus, méthode) d'autonomisation et de conscientisation de l'agir (à tous les niveaux d'interaction sociale : micro, méso, macro) dans son histoire, dans ses pratiques quotidiennes, dans ses processus de changement et dans la mesure de ses conséquences.* » (A. Lhotellier, 1995)

Elle peut être une démarche accompagnée où des acteurs et des chercheurs tentent d'articuler des concepts avec des actions de terrain. Elle se distingue, malgré tout, de la recherche-action.

Principaux théoriciens :

Alfred Espinas ; Tadeusz Kotarbinski ; Ludwig von Mises ; Donald A. Schön ; Gunnar Skirbekk ; Murray Rothbard.

Dans notre monde du 21^e siècle, l'objectif de la praxéologie est d'inventer des savoir-faire pour contribuer à résoudre des problèmes difficiles et nouveaux.

La référence permanente à l'incertitude et à la complexité du monde est devenue une facilité qui nuit à la recherche de façons d'agir plus efficaces.

La reproduction des bonnes pratiques et la multiplication des expérimentations sous la forme essai/erreur sont d'une productivité insuffisante. Il s'agit, par la praxéologie, d'améliorer l'efficacité opérationnelle des entreprises et des institutions.

La plupart des connaissances et des savoirs faire utilisés pour accompagner les entreprises et les institutions ont été découverts pour la plupart d'entre eux il y a plus de cinquante ans. Leur pertinence et leur efficacité ont été fortes jusqu'au début des années 2000.

L'accélération combinée du processus de mondialisation, du déploiement dans la vie quotidienne des nouvelles technologies de communication et la profonde évolution de la socio-psychologie des individus bouleverse l'économie et le fonctionnement de notre société.

La plupart des institutions et des entreprises sont face à l'ardente obligation de se réinventer, de chercher de nouveaux modèles économiques, de trouver les voies pour renforcer leur symbiose avec la société. La praxéologie pourrait être une solution à cette situation.

▪ **La praxéologie « classique »**

Henri Fayol (1841-1925), praticien et dirigeant d'usine, a fondé la praxéologie classique. Il a publié son expérience dans *Administration industrielle et générale* (1916). Pour lui, le dirigeant est un être de raison qui planifie, organise, dirige, coordonne et contrôle (PODC).

L'entreprise est vue comme une machine. Cela reflète son époque, mais la théorie reste influente. Fayol est du même style que Frederick Winslow Taylor en 1911. *One best way* : les ouvriers se spécialisent pour les gains de productivité. Ce qui rapproche les deux hommes: ce que Taylor fait pour les ouvriers, Fayol le fait pour les cadres.

Il existe cinq grandes fonctions spécialisées dans l'entreprise : technique, production, commerciale (ventes, marketing), financière (trouver le financement), comptable (états financiers), sécurité.

Il existe quatorze principes « fayoliens » : la division du travail, l'autorité, la discipline, l'unité de commandement, l'unité de direction, la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général, la centralisation, la hiérarchie, l'ordre, l'équité, la stabilité du personnel, l'initiative, l'union du personnel.

La gestion de l'entreprise se fait comme à l'armée. Chaque employé expose ses problèmes à ses supérieurs hiérarchiques, pas au grand patron. C'est une conception du leadership qui fait écho dans le monde d'aujourd'hui.

Sa politique a été très influente, car la productivité s'est accrue considérablement. Elle est efficace pour faire travailler un grand nombre de personnes peu qualifiées. Cependant, son application, avec son lot de rigidités et d'aliénation, a contribué à la syndicalisation des ouvriers.

▪ **Les domaines d'application**

La praxéologie s'applique à tout : La justice, l'éducation, le sport, la santé, le travail, ... Au niveau du groupe ou de l'individu.

Dans le domaine de l'éducation, tout particulièrement de l'Education Populaire, la praxéologie est une discipline à la fois théorique, méthodologique et empirique qui s'attache à "la construction des savoirs de la pratique validés par l'expérience, modélisés, et donc transférables et utilisables par d'autres." (Christian Maurel, 2000). À ce titre, son objet principal est l'ensemble des processus, procédures et procédés constitutifs des actes éducatifs visant la transformation des rapports sociaux et des individus qui y sont activement impliqués. La praxéologie est donc une science de la praxis bien plus que des seules pratiques qui, très souvent, ont des effets de simple reproduction.

Réticences et oppositions : la praxéologie ne peut pas être cautionnée, validée, employée, objectivée et normalisée par les sciences humaines, sociales et de l'éducation. La praxéologie pose, impose, l'éduquant comme un responsable des actions entreprises. Cela est intolérable dans une dynamique sociétale pour laquelle tous les acteurs prétendent avoir des responsabilités mais fuient toute conséquences de leurs responsabilités.

La praxéologie exige du praticien de maîtriser son domaine, de prendre en considération les acteurs proximaux et surtout d'œuvrer pour que les structures deviennent plus efficaces sans pour cela que l'éduquant en soit le bénéficiaire. La praxéologie est un retournement des paradigmes actuels puisqu'elle positionne le devenir collectif avant l'intérêt d'un individualisme forcé.

La praxéologie ne peut pas être efficace dans le délayage, l'illusion et dans les impostures éducatives. La praxéologie impose des contrôles, des évaluations et des références qui ne sont pas de la mémoire immédiate mais des engrammes profondément ancrés afin d'asseoir la construction dynamique des savoirs et des connaissances en cours d'acquisition, d'assimilation et de restitution.

Adaptée à l'économie, la praxéologie est considérée comme une démarche essentielle dans la compréhension de l'agent économique. Elle désigne la science de l'action humaine en tant que telle. Elle recherche les lois générales de l'action humaine qui sont indépendantes des circonstances et des buts visés.

Pour Thierry de Montbrial la praxéologie englobe les domaines complémentaires de l'économie, de la stratégie et des relations internationales. Le cadre conceptuel est donc pluridisciplinaire. Sa flexibilité est bien adaptée à un monde où la primauté des États est soumise à l'épreuve d'unités actives puissantes et mobiles, qui tirent tout le parti de la révolution des technologies de l'information, et de la mondialisation. La question de la gouvernance, dont l'enjeu est l'avenir de

la guerre et de la paix, de la misère et de la prospérité, fait l'objet d'une grande attention.
L'action et le système du Monde Thierry de Montbrial

Pour le philosophe Emmanuel Jaffelin : « L'entreprise n'est pas juste un lieu de production de richesses. C'est certes sa finalité première, mais elle en a une seconde, encore minoritaire mais dont il faut prendre conscience : une finalité politique. C'est elle qui doit tisser de la sociabilité, qui doit abandonner son vieux management vertical et autoritaire. La vie en entreprise est une vie communautaire qui est une matrice de celle sociale à l'extérieur. Un salarié qui vit bien son quotidien dans l'entreprise va exporter cette positivité à l'extérieur. »

Dans le domaine de la consommation : Il s'agit tout simplement d'une attitude globale, l'orientation d'une civilisation entière vers la satisfaction des désirs.

Aux bases de la praxéologie, toute action entreprise par un être conscient démontre une intention (consciente ou pas) donc un désir. De fait la totalité de nos actes consiste, directement ou non, à satisfaire ces désirs – d'où le consumérisme omni-présent visible dans chaque culture d'une manière ou d'une autre, à des degrés divers, et qui reflète nécessairement un peu toutes les médiocrités, toutes les absurdités, et toutes les déraisons des hommes. S'en étonner revient à s'étonner de ce que tout ce qui a du succès auprès des masses soit vulgaire et populaire – confusion entre la cause et l'effet. Le consumérisme est donc un produit de la coopération pacifique de masse entre les hommes, résultat de toute paix prolongée. C'est un exutoire à la créativité de l'homme, la soupape de sécurité de ses passions, là où passe toute son énergie lorsqu'il ne l'emploie pas à massacrer son voisin, ce qui explique qu'il soit historiquement associé aux sociétés ayant établi les conditions d'un Etat de droit.

Médecine, au service du clinicien : l'exemple de l'évaluation globale en psychothérapie.

Pourquoi existe-t-il un si grand fossé entre les découvertes scientifiques en psychologie et la pratique professionnelle? Ces deux domaines ne devraient-ils pas s'alimenter mutuellement? La mission première de la science n'est-elle pas d'être au service de la pratique professionnelle? La pratique ne peut-elle être une source d'enseignement pour le monde scientifique?

Une approche novatrice propose la recherche praxéologique. Cette approche comporte deux buts : celui de généraliser des connaissances issues de l'observation de la pratique et celui d'améliorer ladite pratique du chercheur-acteur. En ce sens, elle nourrit simultanément la recherche et la pratique.

La praxéologie, discipline indispensable dans une éducation numérique.

La praxéologie, c'est la science de l'action humaine. En d'autres termes, c'est le fait de mener une réflexion sur ses pratiques pour pouvoir apprendre de ses erreurs.

On doit à Alexandre Lhotellier l'introduction de cette discipline dans le domaine de l'éducation.

Quel rapport avec les Nouvelles Technologies et une éducation numérique ?

Plusieurs problèmes se posent avec l'arrivée en masse des NTIC dans l'apprentissage :

- celui de l'échec et de l'abandon des élèves dans les formations à distance (environ 85%) ;
- celui du rôle du professeur, si le contenu de son cours est alors disponible en ligne.

Dans son mémoire « L'état de l'art de l'autoformation », Philippe-Didier Gauthier, spécialiste en nouvelles technologies éducatives, expose les enjeux de l'autoformation.

En s'appuyant sur les travaux de nombreux auteurs, il élabore une procédure à suivre et définit les critères dont il faut tenir compte afin que l'autoformation puisse être complétée avec succès. L'élève a besoin d'apprendre à apprendre.

C'est dans ce sens que la praxéologie devra être une discipline phare de l'éducation future, qui tend à se numériser.

Par ailleurs, Philippe-Didier Gauthier décrit le contexte d'économie cognitive dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Le travailleur doit s'auto-former de manière permanente. En effet, les innovations technologiques étant de plus en plus fréquentes, le travailleur doit développer des capacités d'adaptation et donc d'auto-formation, c'est-à-dire apprendre à apprendre.

Enfin, l'auteur met l'accent sur le rôle joué par l'organisation distributive de l'enseignement à distance. Depuis le changement de paradigme de l'éducation – non plus hétéronomique (enseignement seulement transmis du haut vers le bas), des freins à l'optimisation de l'apprentissage ont été mis en évidence. Ils sont causés par l'organisation qui n'est pas auto-apprenante.

Ainsi pour une efficacité optimale, l'organisation doit pouvoir être flexible et en continuel changement pour s'adapter aux besoins de ses apprenants qui sont acteurs des changements de cette organisation.

Voici donc le nouveau rôle que pourraient prendre les professeurs dans une éducation numérique : apprendre à apprendre. Ils seraient des facilitateurs qui orchestreraient les conditions d'une organisation auto-apprenante.

▪ **L'écologie de l'action**

Selon Edgar Morin : « Dans la notion de praxéologie, il faut prendre en considération l'écologie de l'action, c'est-à-dire que l'action ne peut pas être définie uniquement par rapport aux intentions, aux finalités des acteurs, mais elle prend sens par rapport au contexte qui, à ce moment là, la modifie, la perturbe et lui fait prendre, au besoin, des directions tout à fait inattendues. Cela a quand même des conséquences, c'est-à-dire que très rapidement l'action échappe à la volonté de l'acteur. Il peut essayer de la corriger, parfois il peut essayer de la torpiller, elle comporte toujours des risques. Je dirais donc que dans toute représentation de l'action, il faut introduire la notion de "risque" et parfois même de "pari", puisqu'on peut choisir entre différents scénaris d'actions possibles celui qui semble le meilleur. Bien entendu, il y a quelques principes notamment le principe de Von Neumann : tout ce qui comporte la maximisation des chances entraîne la maximisation des risques et tout ce qui entraîne la minimisation des risques entraîne la minimisation des chances...

▪ **Sous forme de conclusion**

Le terme de « praxis » est beaucoup plus fréquemment employé que celui de « praxéologie ». Praxis est une manière d'agir, tandis que la praxéologie est une science portant sur les différentes manières d'agir.

« Chacun de nous met en œuvre la praxéologie sans en avoir conscience : son implication et ses potentialités requièrent une synergie contextuelle d'axes d'études au plus près des réalités. Outil d'optimisation des actions entreprises au sein de nos univers sociétaux, notamment au cœur des pratiques éducatives et des méthodes pédagogiques, la praxéologie et sa méthodologie constituent l'un des leviers éducatifs de la construction efficiente du monde de demain. » Yannick Brun-Picard (LA PRAXÉOLOGIE - Au cœur de la structuration des interfaces sociétales).

Sources et renvois :

- (1) **Tadeusz Kotarbiński**, philosophe, logicien et praxéologue polonais : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tadeusz_Kotarbi%C5%84ski
- (2) **Praxéologie, rhétorique et droit** : <http://philosophiascientiae.revues.org/500>
- (3) **Ludwig von Mises** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_von_Mises

Lire plus :

Praxéologie et économétrie : une critique de l'économie positive : <http://herve.dequengo.free.fr/Rizzo/Rizzo1.htm>

Pierre Bourdieu, penseur de la pratique : <https://traces.revues.org/2773>

Approche praxéologique (Didactique des sciences – Master 2 Grenoble) : <http://imss-www.upmf-grenoble.fr/prevert/SpecialiteDEMS/Cours%202007/UE2/UE2-praxe%cc%81ologie.pdf>

Praxéologie, complexité et éducation, Edgar Morin : Propos retranscrits par C. Peyron-Bonjan ; http://peyronbonjan.free.fr/documents/Colloque_Praxeologie_Aix.pdf#page=2&zoom=auto,-98,3